

EXPLICATION D'UN TEXTE GREC

TEXTES PROPOSÉS EN HORS PROGRAMME

Sophocle,

Ajax, 823-849

Antigone, 49-77, 249-277, 441-470, 499-525, 531-555, 726-755, 1219-1243

Électre, 582-609, 946-972, 1126-1153, 1470-1499

Oedipe à Colone, 728-754

Oedipe Roi, 345-371, 584-608

Les Trachiniennes, 555-581, 1242-1269

Platon

Charmide, 156 b-157 a

Criton, 45 e-46 b, 46 b-47 a, 52 a-e, 54 a-d

Eutyphron, 4 e 4-5d 1, 11 a 6-11 b 1

Lachès, 182 d-183 b, 200 d-201 c

Ménéxène, 234 c-235 c

Ménon, 71 e 1-72 c 5, 79 e 8-80 d, 597 c 11-98 b 5

Phédon, 83 d 1-84 b 7, 98 b 6-99 a 6, 115 c 2-116 a 7

Protagoras, 310 a-e, 311 a-e, 311 e-312 d, 312 d-313 c, 313 c-314 b, 314 c-315 b, 315 b-316 a ; 316 a-e, 320 c-321 c

République, I, 343 d-344 c, V, 452 a 10-e 3, V 455 b 5-456 a 12, X, 604 d 5-605 c 5, 607 c 3-608 b 3, 619 e 7 – 620 d 6

Le sophiste, 230 b 4-e 4

Théétète, 150 b 6-150 e 8, 151 a 5-151 e 1, 173 b-174 a

Xénophon

Apologie de Socrate, 6-9, 15-19, 29-33

Banquet, I, 13-16, II, 1-4, 9-13, II, 15-19, II, 21-26, IV, 29-33, VIII, 16-20, 22-27, 28-32

Économique, I, 16-20, VI, 12-17, VII, 18-23, X, 8-13

Mémorables, I, 4, 14-18

Textes sur programme

Homère, *Odyssée*

Chant V, 28-62 □ 43-75 □ 63-94 □ 99-136 □ 154-191 □ 234-269 □ 291-327 □ 388-423 □ 458-93 □

Chant VI, 13-47 □ 48-84 □ 93-126 □ 110-147 □ 149-185

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, 1, 1-3, 2 □ 10, 2-11, 3 □ 13, 1-7 □ 22, 1-6 □ 40, 2-8 □

41, 1-42, 6 □ 46, 5-48, 2 □ 54, 2-4 □ 72-75 □ 82, 1-5 ; 97, 2-98, 4 ; 113, 1-114, 1

Aristophane, *Les Oiseaux*, 1-38 □ 27-64 □ 60-98 □ 192-227 □ 310-352 □ 451-485 □ 571-610 □ 685-

716 □ 752-800 □ 1101-1138 □ 1058-1100 □ 1122-1163 □ 1271-1312 □ 1337-1371 □ 1372-1409 □
1493-1536 □ 1706-1765

Épictète, *Entretiens*, Livre III, Diatribe I, 1-9 □ 24-35 □ 36-45 □ Diatribe II, 1-10 □ 10-18 □ Diatribe

III, 11-22 □ Diatribe IV en entier □ Diatribe V, 1-11 □ 7-19 □ Diatribe X, 6-14 □ Diatribe XIII,

9-19 □ Diatribe XX, 9-19 □ Diatribe XXI, 1-13 □ 11-20 □ Diatribe XXII, 26-33 □ Diatribe

XXIII, 29-38 □ Diatribe XXIV, 9-18 □ 91-103 □ 108-118.

RAPPORT ÉTABLI PAR CATHERINE BROCC-SCHMEZER

La moyenne générale des explications de grec est de 9, 33, en augmentation sensible par rapport à celle de l'année dernière (8,56). Si l'écart entre explications hors programme (moyenne 8, 78) et sur programme (moyenne 10, 22) demeure important, il s'est légèrement réduit (1, 44, contre 1, 76 l'année dernière). D'évidence, les candidats se sont mieux préparés cette année à cette épreuve, et le jury ne peut que s'en réjouir.

Nous ne reviendrons pas sur les conseils généraux déjà prodigués l'année dernière (qualité et rythme de la lecture, qualité de *l'actio* et de l'attention à l'auditoire), si ce n'est pour rappeler qu'il est hors de question de traduire en procédant, comme il l'a vu faire, par vers entiers □ il convient de sélectionner de *petits* groupes de mots, permettant de mettre discrètement en lumière la structure grammaticale de la phrase, et que l'on lit dans l'ordre du texte grec. S'il y a des élisions, la coutume veut qu'on les respecte dans la lecture initiale du texte, mais que l'on restitue la forme complète au moment de procéder à la traduction.

Il est absolument nécessaire de se conformer à cette méthode, qui seule peut montrer les exigences de précision et d'exactitude de la part du candidat. Nous rappellerons aussi que cette pratique ne s'improvise pas, et que le candidat doit consacrer du temps pendant l'année à se préparer au caractère spécifique de cette épreuve orale. Nous rappellerons enfin que le refus de se conformer à cette méthode ne peut qu'indisposer le jury, obligé de reconstituer par lui-même l'analyse que le candidat a dû faire pour parvenir à la traduction qu'il propose, et ayant, en quelque sorte, l'impression de faire le travail à sa place.

Certains candidats choisissent de prononcer le grec en marquant les accents, ce qui est, *a priori*, une excellente idée puisque c'est là la raison d'être des signes d'accentuation. Mais cette pratique n'est admissible qu'à condition de les marquer à la bonne place. Si l'on n'est pas sûr de soi, il vaut mieux éviter de s'y lancer, sous peine d'obtenir l'effet inverse de celui recherché.

Pour le commentaire, on évitera les approximations ou familiarités dans la langue française. On ne dit pas en français que le séisme «*est concomité*» avec tel ou tel événement, ni que l'on prodigue «*son*» conseil, ni que telle chose est «*davantage déterminée*», ni, enfin, qu'Eutyphron «*est*» ironisé par Socrate. On évitera de dire que tel thème est le «*cheval de bataille*» de son auteur, que tel personnage a peur de «*se*» laisser avoir, qu'il «*enfonce* le clou», et l'on évitera également les mélanges un peu brutaux de grec et de français («*Cet* extrait tend à l'*adunaton*»).

Explication hors programme

L'épreuve d'explication hors programme comportait cette année une nouveauté : l'utilisation de photocopies, censées limiter les problèmes posés par les différences de texte entre plusieurs éditions, et supprimer les moindres hésitations sur le découpage de l'extrait. Cette innovation, conçue comme une aide, s'est avérée pernicieuse pour un certain nombre de candidats, qui n'ont pas ressenti la nécessité de se reporter au texte de l'édition même, ne serait-ce que pour situer leur extrait dans l'ensemble de l'œuvre. Or, un développement n'a pas la même portée s'il se trouve, par exemple, au début d'un dialogue platonicien, ou s'il en constitue les dernières lignes. De même, il est difficile de commenter correctement un passage de tragédie sans avoir vérifié ce qui s'est passé avant, ce qui se passe après, ou sans avoir été attentif à tel ou tel retour de formule ou d'expression, à la reprise d'un mot dans le vers qui précède l'extrait choisi, etc...

Précisons également que, si le candidat doit effectivement abandonner l'édition sur laquelle il a travaillé en salle de préparation (ce qui devrait mettre fin, d'ailleurs, à la pratique inadmissible consistant à écrire sur les livres de la Bibliothèque d'Agrégation), il en trouve une autre à son

arrivée dans la salle, et que le jury sait lui laisser le temps, s'il le souhaite, d'y insérer des marque-pages afin de s'y référer dans le cours de son explication.

En d'autres termes, l'apparition de photocopies est une commodité matérielle□ elle ne saurait en rien modifier la nature de l'explication de texte hors programme au concours de l'Agrégation.

Trois auteurs très classiques étaient proposés cette année□ Sophocle (moyenne 8,28 sur 20), Platon (moyenne 9,28 sur 20), Xénophon (moyenne 8,8 sur 20). C'est Platon qui a obtenu la meilleure moyenne□ 9,28 sur 20, mais il convient d'alerter les candidats sur les risques que comporte, paradoxalement, une certaine familiarité avec l'auteur. Certains, en effet, au lieu de se réjouir de se trouver en territoire connu, n'ont pu se retenir de laisser transparaître une certaine lassitude. Il était maladroit de se contenter de dire que l'on avait affaire à un passage qui était «□ quand même□ un texte important, ou de dire que Platon présentait ici sa théorie «□ d'une manière un peu originale□. Ce n'est pas parce qu'un texte a plusieurs fois été rencontré au cours d'une carrière d'étudiant qu'il faudrait en méconnaître l'intérêt, voire la nouveauté. Il est dommage que des textes faciles et célèbres comme la Prosopopée des Lois aient obtenu une note de 6 sur 20.

Explication d'œuvres au programme

On l'a dit□ le niveau des explications sur programme était plutôt satisfaisant□ la moyenne des explications avoisine les 10 sur 20□ 9,5 pour Thucydide, 9,90 pour Épictète, 10,07 pour Homère, et même 12,42 pour Aristophane□ Il va sans dire qu'à ce niveau d'explication, la moindre «□ impasse□ sur un auteur est catastrophique et que l'on ne peut se contenter d'approximations. On veillera donc à ne rien laisser dans l'ombre, et surtout pas les passages plus difficiles, ou déterminants dans l'économie de l'œuvre□ ainsi tel candidat nous expliquant combien la parabase des *Oiseaux* était un passage majeur dans la pièce et un morceau de bravoure attendu de tous les spectateurs, et s'avérant finalement incapable d'en donner une traduction même approximativement satisfaisante. Si le jury sait bien qu'il est difficile à un agrégatif de se lancer dans de longues lectures sur chacune des œuvres au programme, il peut du moins s'attendre légitimement à ce qu'il ait eu le temps de consulter dans l'année les notes explicatives de la collection des Universités de France sur laquelle il travaille.

L'excellente moyenne obtenue par Aristophane tient surtout à deux explications brillantes, qui ont su articuler avec aisance, rythme et plaisir analyse du jeu verbal, place dans l'œuvre et effets de mise en scène. La mauvaise moyenne, relative (9,5 sur 20 n'est pas déshonorant), de Thucydide

ne tient pas tant à la difficulté du texte en soi qu'au découragement ressenti par certains candidats qui, semble-t-il, ont abandonné la partie un peu vite et n'ont pas su profiter de l'année pour bien comprendre les enjeux de l'œuvre. Les meilleures explications d'Homère sont celles qui ont su, dès la traduction, rendre la place expressive des mots dans l'hexamètre (début de vers, mise en valeur à la coupe, rejet...), montrer la richesse évocatrice des formules, et repérer les jeux d'allusions ou d'échos dans l'ensemble des deux chants au programme. Épictète présentait des difficultés spécifiques : la tentation de se contenter de reprendre la ligne démonstrative du texte, et de tomber dans la paraphrase ; celle de remplacer l'explication par un exposé général de la philosophie d'Épictète sans s'interroger avec assez de précision sur la spécificité du texte proposé. À propos d'un passage de la Diatribe XXIV (§ 108-118) par exemple, il était dommage de dire qu'Épictète y « reprenait des points essentiels de sa doctrine », là où il traitait, en réalité, d'un thème très spécifique : celui de l'exil, ou de l'éloignement de ceux qu'on aime. Inversement, dans la Diatribe XXI, Épictète, réfléchissant à la responsabilité du professeur, soulignait la difficulté du sacrifice consenti par l'étudiant quittant parents et amis pour venir à son école : il pouvait être intéressant d'opposer cette attitude compréhensive à l'égard de l'étudiant expatrié à une certaine dureté manifestée dans l'exhortation de la Diatribe XXIV. En d'autres termes, s'il importait de montrer dans ce recueil la permanence d'une méthode, consistant à remonter du cas particulier aux principes généraux de la philosophie stoïcienne, il importait également de montrer en quoi cette méthode s'orchestrerait différemment selon les diatribes, en quoi également elle pouvait présenter, d'une diatribe à l'autre, certains infléchissements.

Ces quelques remarques, destinées à préciser les attentes du jury, ne doivent pas masquer la satisfaction qu'il a ressentie devant le niveau général de l'épreuve, et dont il tient à féliciter les candidats. Il tient à encourager tout particulièrement ceux qui auraient pu attendre légitimement un succès dès cette année, et souhaite que leur déception d'hier ne rende que plus brillante leur réussite de demain.